

Objet d'étude : La poésie du XIXe siècle au XXe siècle :
Parcours associé :

EL4	Blaise Cendrars, « La Prose du Transsibérien... » (1913)
1	En ce temps-là, j'étais en mon adolescence
	J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance
	J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance
	J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares
5	Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
	Car mon adolescence était si ardente et si folle
	Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple d'Ephèse ou comme la Place
	Rouge de Moscou quand le soleil se couche.
	Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.
10	Et j'étais déjà si mauvais poète
	Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.
	Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or,
	Avec les grandes amandes des cathédrales, toutes blanches
	Et l'or mielleux des cloches...
15	Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode
	J'avais soif
	Et je déchiffrais des caractères cunéiformes
	Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place
	Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros
20	Et ceci, c'était les dernières réminiscences
	Du dernier jour
	Du tout dernier voyage
	Et de la mer.
	Pourtant, j'étais fort mauvais poète.
	Je ne savais pas aller jusqu'au bout.
	J'avais faim
	Et tous les jours et toutes les femmes dans les cafés et tous les verres
	J'aurais voulu les boire et les casser
	Et toutes les vitrines et toutes les rues
	Et toutes les maisons et toutes les vies
	Et toutes les roues des fiacres qui tournaient en tourbillon sur les mauvais pavés
	J'aurais voulu les plonger dans une fournaise de glaive
	Et j'aurais voulu broyer tous les os
	Et arracher toutes les langues
	Et liquéfier tous ces grands corps étranges et nus sous les vêtements qui m'affolent...
	Je pressentais la venue du grand Christ rouge de la révolution russe ...
	Et le soleil était une mauvaise plaie
	Qui s'ouvrait comme un brasier



La Prose du Transsibérien et de la petite

Peinture de

Jeanne de France de Blaise Cendrars

Sonia Delaunay



Je ne suis pas poète. Je suis libertin. Je n'ai aucune méthode de travail. J'ai un sexe. Je suis par trop sensible... Je ne sais pas parler objectivement de moi-même. Tout être vivant est une physiologie. Et si j'écris, c'est peut-être par besoin, par hygiène, comme on mange, comme on respire, comme on chante. C'est peut-être par instinct ; peut-être par spiritualité. [...] C'est peut-être aussi pour m'entraîner, pour m'exciter – pour m'exciter à vivre, mieux, tant et plus ! La littérature fait partie de la vie. Ce n'est pas quelque chose « à part ». Je n'écris pas par métier. Toute vie n'est qu'un poème, un mouvement. Je ne suis qu'un mot, une profondeur, dans le sens le plus sauvage, le plus mystique, le plus vivant. La Prose du Transsibérien est donc bien un poème, puisque c'est l'œuvre d'un libertin. Mettons que c'est son amour, sa passion, son vice, sa grandeur, son vomissement. C'est une partie de lui-même. Son Ève, la côte qu'il s'est arrachée. Une œuvre mortelle, blessée d'amour, enceinte. ... Voilà ce que je tenais à dire : j'ai de la fièvre. Et c'est pourquoi j'aime la peinture des Delaunay, pleine de soleils, de ruts, de violences. Madame Delaunay a fait un si beau livre de couleurs, que mon livre est plus trempé de lumières que ma vie. Voilà ce qui me rend heureux. Puis encore, que ce livre ait deux mètres de long ! – et encore, que l'édition atteigne la hauteur de la Tour Eiffel ! ... Maintenant, il y aura bien quelques grincheux pour dire que le soleil a des fenêtres et que je n'ai jamais fait mon voyage... Blaise Cendrars, Paris, septembre 1913 (extrait d'un article paru dans Der Sturm, septembre 1913)

Composition / structure

2 strophes en vers libres

Intro EL 4

Auteur :

Blaise Cendrars, de son vrai nom Frédéric Sausser, naît en 1887 à La Chaux-de-Fonds en Suisse. 1961

Grand voyageur, il quitte très tôt son pays pour parcourir la Russie, l'Europe et l'Amérique.

Il adopte le pseudonyme Blaise Cendrars en 1911, symbolisant la braise et les cendres, la création et la destruction.

En 1913, il publie *La Prose du Transsibérien*, ouvrage emblématique de la modernité poétique.

Installé à Paris, il fréquente les avant-gardes et devient proche des peintres et écrivains d'avant-guerre.

Engagé volontaire en 1914 dans la Légion étrangère, il perd son bras droit au combat.

Après la guerre, il se tourne vers le roman, l'aventure et l'écriture autobiographique.

Parmi ses œuvres majeures figurent *Moravagine*, *L'Or* et *Bourlinguer*.

Son style mêle lyrisme, mouvement, goût du voyage et fascination pour la vitesse et la modernité.

Blaise Cendrars meurt en 1961, laissant une œuvre foisonnante, marquée par l'élan vital et l'invention formelle.

Cendrars pseudonyme ("brûlé par l'art") ; reporter / journaliste ; en contact avec des artistes ;

Contexte : autoportrait poétique (dimension autobiographique ; voyage personnel de Cendrars en 1906 par le transsibérien ; esthétique de la rupture ; premier livre simultané, le texte et l'image sont étroitement imbriqués pour créer une émotion artistique nouvelle, qui sera à l'origine d'une vive polémique. Ce poème-tableau de deux mètres de hauteur, présenté sous forme de dépliant, est reconnu aujourd'hui comme une contribution majeure à l'histoire du livre d'artiste.

Courant : esthétique de rupture, proche du **futurisme et du simultanéisme**

Résumé / contenu : évocation d'un voyage en Russie

Lecture

Problématique :

Comment ce poème autobiographique permet d'accéder à la rêverie poétique ?

Mouvements

1. st1 Aventure d'un voyage en Russie
2. st2 Moscou enchanté par le merveilleux et le regard de l'enfant

I St 1 Aventure d'un voyage en Russie		
en ce temps-la	locution prépositionnelle	ouverture sur sentiment mélancolique, nostalgie : passé
j'étais	imparfait de narration	<u>écart temporel</u> entre le présent / passé
j'	anaphore en " J'" v 2 3 4 dix répétitions du pronom personnel « Je », et huit fois du déterminant possessif « mon », « ma »	référence expérience perso (autobio) ; Lyrisme : tonalité qui favorise sentiments personnels énonciation montre relation expérience personnelle
« à peine seize ans »	locution adverbiale	insistance sur le caractère juvénile (enfance adolescence naissance) / Rb
en mon adolescence	rime avec enfance utilisation "en" (préposition)	la rime fait contraster les deux termes : l'enfance est abandonnée, laissée derrière (idée d'un passage d'une initiation) fait de l'adolescence comme un lieu à traverser : voyage dans l'espace ET le temps
1er vers	alexandrin	12 syllabes mais pas de ponctuation à la fin : dès le premier vers, une alliance entre la tradition poétique et une certaine modernité (ne pas ponctuer est moderne depuis 1913) (NB Apollinaire dans <u>Alcools</u> 1913)
et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance	20 syllabes (on ne doit pas compter les e à prononcer)	surprend par la longueur /contraste v1) ; expression de la rapidité, du mouvement, expression de son indépendance : rupture avec le passé, présence de l'idée de la fugue / fuite
16.000 lieues	notation chiffrée hyperbolique	distance impressionnante (car hyperbole) : montre la

	antanaclase (figure de style qui consiste à jouer sur différentes formes d'un mot)	singularité de son itinéraire : met en avant l'énergie déployée par le jeune homme met en valeur l'audace du jh, sa fougue pour quitter l'enfance et le confort (//Rb)
J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares	référence au voyage périphrase (fig de style qui consiste à donner une définition pour un mot)	semble être un récit autobio mais BC dépasse simple récit pour atteindre à la rêverie cela renvoie aux stéréotypes du récit de voyage (éléments caractéristiques qu'on attribue à Moscou) évocation d'une forme d'exotisme
Et je n' avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours	emploi négation chiasme	expression d'une insatisfaction existentielle (qui renverrait à la place de tout poète / vie / société) idée d'une visite finie : il a parcouru la ville de long en large ; notations chiffrées qui renverraient à du symbolique et confèreraient à Moscou une aura de mystère
Car mon adolescence était si ardente et si folle	expression cause champ lex feu (ardent ; brûler , soleil ; éclairer ; Rouge) adv intensif	explication de l'insatisfaction expression d'une expérience forte, et la particularité de son adolescence renforce la fougue (énergie intense) de la jeunesse et renvoie au nom choisi du poète ; éloge d'une certaine folie qui fait écho à un refus de l'acceptable, de la norme
Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple d'Ephèse ou comme la Place Rouge de Moscou quand le soleil se couche.	vers très long double-sens brûler (polysémie) comparaisons Ephese -356 av JC	illustration du caractère de son adolescence, de sa fougue poétique : ampleur de la phrase : énergie insatiable mise en danger du poète : tel Icare, il est celui qui s'éloigne des terres connues et prend le risque de la mort (référence à Hélène, l'amante de BC) temple consacré à Artémis (Diane) : associer son coeur et

	Moscou	cette déesse est une forme d'appropriation de la puissance de la déesse chasserresse évocation d'un lieu contemporain plus réaliste, plus terre à terre mise sur le même plan d'un élément contemporain et un élément ancien : différents niveaux temporels et géographiques : simultanésisme : fougue de l'adolescence, la soif de connaître (effervescence des sentiments : coeur)
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.	référence passé	serait une référence à la tradition poétique (voies anciennes), pendant que BC s'oriente vers la nouveauté poétique X allusion fugue rimbaldienne ?
Et j'étais déjà si mauvais poète si.....que : conj de sub introduisant une PS Circ de Csq	adv intensif + adjectif dépréciatif	fragilité poète : se démarquer des poètes prophètes, des poètes mages incertitude sur pouvoir poétique, une hésitation concernant ses possibilités de changer le monde (ere du soupçon) métatextuel (le fait pour un écrit de se commenter, de réfléchir à la manière d'écrire) : signe de modernité, signe de réflexion et la littérature sur elle-même
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.	PSCirc	auto-dénigrement : inaboutissement de la poésie moderne : impossibilité à exprimer l'harmonie du monde reflet d'une forme d'échec assumé du poète (vers 10 avec 11 syllabes : alexandrin amputé)
=> élaboration épopée (histoire d'un héros racontée de manière grandiose) personnelle, voyage synonyme d'aventure vers l'ailleurs et vers soi-même ; transformation d'un voyage personnel en légende		
Il St2 Moscou enchanté par le merveilleux et le regard de l'enfant		
Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or,	jeu de mot	allusion à un peuple de Sibérie / plat à base de boeuf (esthétique surréaliste) (cadavre exquis) : images surprenantes qui ont rapport avec pâtisserie

	comparaison puis métaphore filée (gâteau , amandes miel)	gourmandise du poète / énergie, fougue, voracité poésie transforme le monde en matière alimentaire (nouvelle alchimie poétique) ("de la boue je ferai de l'or")
Avec les grandes amandes des cathédrales, toutes blanches	assonance en -an	mimétique de l'ouverture la bouche avide de nourriture Dévorer le Kremlin = s'inscrire dans mouvement révolution russe de 1905 (contre le tsarisme) (sympathisant socialiste)
Et l'or mielleux des cloches...		allusion religieuse , transformation poétique
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode acrostiche dans le titre même du poème (L égende de N ovgorode) : référence à l'amour de jeunesse Hélène	lex religieux (moine + cloche + saint Esprit)	allusions alimentaires // références religieuses sacré / banal prosaïsme référence à l'ouvrage que BC place en premier dans sa bibliographie (recueil perdu, mais retrouvé en 1995 une traduction en russe) : phénomène d'auto-citation qui contribue à l'élaboration personnelle (BC mythographe, BC autofictionnel) "je m'enfuyais de la maison de mon père"
J'avais soif	vers court	esprit et corps insatiable ; soif de connaissances ; expression de la curiosité adolescente ; brièveté d'un vers exprimant l'exigence de sa quête intime
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes	référence au musée Pouchkine	quête culturelle et intellectuelle, soif de savoir , appétit de connaissances (or avant on avait la métaphore culinaire) le fait de déchiffrer indique que le sens n'est pas donné (poète passeur, poète interprète, qui accède au sens)
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place	indices temporels	marque une rupture temporelle ; relance curiosité lecteur ; effet simultanéiste ; image surprenante à

		caractère religieux / en même temps qui relève du trivial, du prosaïque : les pigeons
Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros	référence baudelairienne (cf poème) allitération en -S	expression de la créativité du poète : la main est l'outil du poète : si elle s'envole, c'est qu'il crée : sacralisation de l'acte poétique ; hommage à Baudelaire et sa conception du poète incompris vibration poétique du poète créant
Et ceci, c'était les dernières réminiscences	triple répétition de l'adjectif dernier	installation du poète dans une forme de nostalgie et de tristesse
Du dernier jour		idée d'une fin, de l'absence d'un retour possible , fin de l'adolescence
Du tout dernier voyage	intensif "tout "	point de non retour
Et de la mer.		référence au voyage
	Doiron	ex.com

CCL poème du début de XXe siècle, auquel le vers libre donne son dynamisme, son élan et sa vigueur, entraîne déconstruction de la poésie traditionnelle diversifiée et cohérente

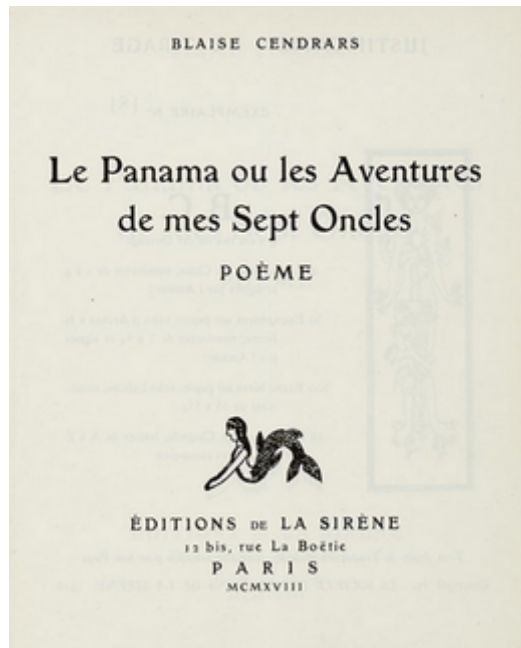
Poésie comme récit d'une expérience fondatrice pour l'adolescent, placée sous le signe de l'ailleurs, du lointain

Sorte d'autoportrait moral qui donne à voir adolescent curieux, ardent, ironique ; lien entre poésie traditionnelle et poésie moderne, à travers l'image du train, de sa vitesse, de l'énergie de la jeunesse

Analysez la proposition subordonnée dans les vers 10-11.

l'émancipation = « action de s'affranchir d'un lien, d'une entrave, d'un état de dépendance, d'une domination, d'un préjugé ».

premier livre simultané, le texte et l'image sont étroitement imbriqués pour créer une émotion artistique nouvelle, qui sera à l'origine d'une vive polémique. Ce poème-tableau de deux mètres de hauteur, présenté sous forme de dépliant, est reconnu aujourd'hui comme une contribution majeure à l'histoire du livre d'artiste.



Blaise Cendrars est un poète-voyageur suisse, également reconnu pour ses reportages et ses romans (comme *l'Or* en 1925). Adolescent rêveur et indépendant, il fugue puis voyage abondamment dès sa jeunesse, en Russie notamment. Ses voyages inspirèrent profondément sa création artistique.

Cendrars fit partie des cercles artistiques modernistes parisiens, avec Guillaume Apollinaire et les peintres Delaunay notamment.

Par son pseudonyme, il exprime sa conception de la poésie, dont l'intensité fait du poète un brûlé vif (Blaise/braise), qui sans cesse renaît de ses cendres (Cendrars) tel un phénix.

La prose du transsibérien ou de la petite Jeanne de France est l'œuvre la plus célèbre de Blaise Cendrars.

Dans ce long poème en vers libre publié en 1914, le poète se remémore son voyage en train, de Moscou à la Mongolie, pendant la Révolution russe et la guerre russo-japonaise de 1905.

La fascinante et désespérée Jeanne l'accompagne dans cette traversée épique et mélancolique.

Prose du transsibérien est une œuvre pionnière de la modernité poétique de par l'usage de vers libres saccadés qui s'enchaînent sans liens.

Cette esthétique de la rupture caractérise le futurisme et le simultanésisme du début du XXe siècle.

L'extrait étudié ici ouvre le poème par un autoportrait poétique. Cendrars se dépeint en adolescent ardent, traversé de mystères et d'élans.

Problématique

Comment cet incipit poétique justifie-t-il le voyage par une ardente curiosité

I - Autoportrait du poète en adolescent
ardent et voyageur

(Première strophe : v.1 à 11)

Le poème s'ouvre sur une remémoration mélancolique.

La locution prépositionnelle « En ce temps-là » et l'emploi d'un imparfait de narration établissent un écart temporel entre le présent du poète, et le passé qu'il évoque : « En ce temps-là j'étais en mon adolescence ».

La tournure poétique « j'étais en mon adolescence » (au lieu de « J'étais adolescent ») désigne l'adolescence comme un pays que l'on traverse. Le poète voyage dans sa mémoire comme il voyage dans l'espace.

On note que ce premier vers contient douze syllabes : c'est un alexandrin, vers poétique traditionnel.

Mais cet alexandrin est modernisé de par son absence de ponctuation. Dès le premier vers, Blaise Cendrars réalise donc la synthèse entre la tradition et la modernité poétique.

Le deuxième vers surprend par sa longueur (18 syllabes) : « J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance ».

Ce long vers ample restitue le désir de l'adolescent de s'éloigner de son enfance.

La rime adolescence / enfance, loin de rapprocher les deux termes, confronte le poète à l'enfance passive qu'il laisse derrière lui.

Les « seize ans » du poète font songer à Rimbaud, jeune poète fugueur qui évoque aussi l'adolescence, dans le poème « Roman » par exemple : « On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans ».

Le troisième vers crée un contraste numérique hyperbolique : seize ans/seize mille kilomètres. Cette distance impressionnante — 16 000 lieues — souligne l'énergie investie par l'adolescent pour s'éloigner de son enfance.

Son audace et son indépendance sont renforcées par l'antanaclase* (*répétition d'un mot en lui donnant une signification différente) « lieu » qui communique la fougue impatiente de l'adolescent qui semble avancer à pas de géant : « à 16 000 lieues du lieu de mon enfance ».

Cendrars fait ensuite référence à ses voyages en Russie : « j'étais à Moscou ».

Il nous emporte dans ce qui semble être un récit de voyage autobiographique.

L'apposition « la ville des... » est une périphrase typique de la littérature de voyage. Ces périphrases mettent en valeur des stéréotypes sur l'exotisme des pays lointains.

Blaise Cendrars fait appel à notre imaginaire avec les « mille et trois clochers » qui font songer aux merveilleuses « mille et une nuits » et les « sept gares », chiffre hautement symbolique.

Moscou symbolise le rêve et le mystère.

L'albatros

**Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.**

**A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.**

**Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !**

**Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.**

Charles Baudelaire